

Missionnaires d'Afrique Pères Blancs





La mission des Missionnaires d'Afrique est étroitement liée aux questions de paix et de justice sociale, de dialogue interculturel, religieux et œcuménique. Notre insertion dans tous ces domaines se manifeste dans nos engagements pastoraux en paroisse et dans nos centres spécialisés, particulièrement sur le continent africain, mais aussi ailleurs dans le monde. Au nom des valeurs évangéliques, nous militons aussi contre les formes modernes d'esclavagisme.

Nous vivons en communautés interraciales à l'image d'un monde de plus en plus universel. Les Missionnaires d'Afrique sont au nombre d'environ 1200 membres, prêtres, frères et laïcs associés, provenant de 36 nationalités différentes. Nos maisons de formation accueillent tout près de 500 jeunes qui veulent témoigner de leur foi et de leur espérance.

Y-a-t-il dans vos connaissances un ou des jeunes pouvant relever un tel défi ?

Pour plus d'informations, communiquer avec le Père Serge St-Arneault au 514-849-1167 poste 217 par courriel à sergestarno@gmail.com

Les Missionnaires d'Afrique sur Internet

Connaissez-vous ces sites Web des Pères Blancs?

Site canadien, Montréal	www.mafr.net
Site du Centre Afrika, Montréal	www.centreafrica.com
Site international : Rome	www.mafrome.org
Site américain: Washington	www.missionariesofafrica.org
Site mexicain: Guadalajara	www.misionerosdeafrica.org.mx
Facebook Pères Blancs Soeurs Blanches	www.facebook.com/mafrcanada/

Pour un abonnement, un changement d'adresse ou un désabonnement, veuillez nous contacter :
courriel: medias@mafr.net
téléphone: 514-849-1167

Nous gardons toujours confiance



Nous avons et, dans une moindre mesure, continuons de subir des transformations importantes liées à la pandémie du coronavirus. Nos habitudes de vie et nos rassemblements ne sont plus les mêmes. Nous avons toutes et tous été affectés par les restrictions et les mesures de distanciation sociale. Notre santé mentale a elle aussi été mise à rude épreuve.

D'un autre côté, nous voyons naître de nouvelles initiatives et nous sommes devenus plus conscients de notre humanité commune. Un minuscule virus venant du bout du monde peut aisément se propager sans frontières à la vitesse de l'éclair. Si ce problème est mondial, la solution doit, elle aussi, être planétaire. Il en est de même par rapport aux changements climatiques.

À son niveau, l'Église institutionnelle est elle aussi infectée par son passé ombrageux, par ses erreurs. Elle donne l'impression d'être en soin intensif. Nous sommes devenus une minorité de croyants en attente d'un vaccin spirituel pour nous protéger. Or, ce vaccin est déjà disponible.

« Nous gardons toujours confiance, tout en sachant que (...) nous cheminons dans la foi, non dans la claire vision » (Cor, 5,6).

De fait, notre vie personnelle et collective est constamment ponctuée de profondes transformations. L'être humain a cette exceptionnelle habilité de s'adapter à pratiquement toutes les circonstances, même à un âge avancé. Notre vaccin spirituel est la confiance. Nous persistons à cheminer dans la foi même si nous ne voyons pas clairement où nous allons. Cette attitude nous conduira au-delà de la mort.

Pour le moment, nous sommes encore de ce monde. Profitons-en pour garder le cap malgré notre manque de claire vision. En fin de compte, le plus important n'est pas de savoir où nous allons, mais plutôt de nous assurer de la qualité des petits pas de bienveillance que nous traçons sur la route quotidienne de la vie. Sans plus!

Au sujet de changements, je vous annonce que le Père Jacques Poirier, qui écrivait la Lettre aux Amis depuis plusieurs années, repart au Burkina Faso, en Afrique. Nous sommes invités à l'accompagner de notre soutien et de nos prières tout en lui disant merci pour les services rendus. Une nouvelle équipe rédactionnelle vous sera annoncée dans la prochaine édition du magazine.

Aujourd'hui, je vous invite à lire le témoignage d'Adrien Sawadogo, un jeune Père Blanc qui a rencontré le Christ vers l'âge de 22 ans. De musulman qu'il était, il est devenu chrétien et Missionnaire d'Afrique. Vous lirez aussi les origines de la basilique Notre-Dame d'Afrique en Algérie, patronne des Missionnaires d'Afrique. Il y a enfin une invitation à participer au projet de meubler l'école d'arts et métiers de Gyedna au Nigéria.

Serge St-Arneault, M.Afr

Dieu m'a saisi

Adrien Mamadou Sawadogo a vécu une expérience extraordinaire qui l'a conduit dans le cheminement de conversion d'un jeune musulman, bien convaincu de sa foi musulmane, vers la foi chrétienne à l'âge de 22 ans puis à la vie missionnaire et au sacerdoce chez les Pères Blancs. Vous trouverez son témoignage au complet dans le livre *Dieu m'a saisi* des éditions des Béatitudes écrit après avoir rencontré le pape émérite Benoît XVI qui l'a encouragé à le faire. (Voir sur le Web: <https://espacepersodejacques.com/2021/03/13/temoignage-dadrien-sawadogo/>)

J'étais musulman

Originaire du Burkina Faso, né le 8 avril 1971 à Boboua-Daloa en Côte d'Ivoire, je suis le fils aîné d'al-Hâdjdj Sawadogo Issa. Mon père est un musulman très respecté à cause de sa foi profonde en Allâh. Depuis ma plus tendre enfance, j'ai appris de mon père qu'Allâh est le créateur de toute l'humanité, et qu'à Lui toute notre vie est consacrée. À la cérémonie d'imposition du nom, je reçus le nom de 'Mamadou' qui est celui du Prophète de l'Islam. J'ai ainsi grandi dans la foi musulmane jusqu'à l'âge de 22 ans.

Ma conversion

Un soir, je rentrais chez moi à vélo, lorsque soudain une voix m'interpella par mon nom, juste au-dessus de ma tête. J'entendis : «Mamadou !» Levant instinctivement les yeux, je vis comme une personne humaine vêtue d'un blanc lumineux, d'un éclat semblable à une lumière vive projetée sur un linge tout blanc. Revenant à moi-même, j'étais bouleversé, pris entre le doute et l'évidence.



Adrien Mamadou Sawadogo.

Je n'en ai parlé à personne, me disant que cela passerait pour de la folie. Après quelques jours, j'ai fait une autre expérience de la même personne, toujours habillée de blanc éclatant : elle venait se mettre au pied de mon lit, pendant que je me reposais, et elle posait son regard sur moi. À chaque fois que j'ouvrais mes yeux, elle disparaissait de ma vue. Et chaque fois qu'elle apparaissait, sa présence se faisait si réelle qu'à la fin je décidai de lui poser mes questions directement : «Qui es-tu ? Et que veux-tu ?» Ces deux questions restèrent sans réponse, jusqu'au jour où une camarade de classe, Sylvie, qui était chrétienne, vint me rendre visite. Alors que je la raccompagnais chez elle, soudain, à l'entrée d'une cour, j'entendis de nouveau la voix m'interpeller comme la première fois, «Mamadou !»

Dans la cour, je vis un homme qui portait une attention particulière à un petit

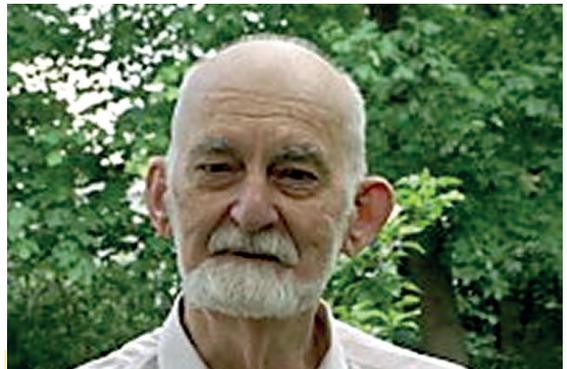
enfant qui mendiait. Je ne puis expliquer la beauté qui émanait de ce geste. Je demandai à mon amie : «Qui est-ce ?» - «C'est le Père Gilles», dit-elle. Et je demandai encore : «Pourquoi fait-il ce geste qui est si beau ?» Elle me répondit : «Il fait ce que Jésus les envoie faire». «Et qui est Jésus ?» ajoutai-je. À peine avait-elle fini de me parler que la personne qui m'avait interpellé réapparut d'une façon si réelle que je revécus notre première rencontre. Et sa présence me plongea dans un silence profond.

Puis, au beau milieu de ce silence, sa voix me disait : «Tu seras comme lui. À sa voix, mes yeux se fixèrent sur «l'homme au beau geste». Mon amie qui avait continué son chemin revint sur ses pas, me demandant ce que je faisais là au milieu de la route. Je lui répétai ce que je venais d'entendre, disant : «Je dois être 'comme lui'», pointant le doigt vers le Père Gilles. Éclatant de rire, elle me fit savoir que je ne pouvais pas être «comme lui» parce que ces envoyés de Jésus étaient des chrétiens, c'est-à-dire ses disciples, alors que moi j'étais musulman. Sans trop y réfléchir, je répliquai : «Alors je deviendrai chrétien, puis je serai 'comme lui', car je dois être 'comme lui'».

J'appris alors de mon amie que, là où je venais de voir le Père Gilles, là on apprenait à connaître Jésus. La laissant continuer son chemin toute seule, je repartis m'asseoir discrètement dans cette cour, qui était le Foyer des Jeunes de Banfora, pour écouter parler de ce Jésus. J'attendis la fin du cours pour aller voir le Père et lui dire : «Moi aussi, je veux être chrétien».

Les obstacles au parcours

D'un air surpris, le prêtre me demanda : «Pourquoi n'es-tu pas baptisé ?». Et lorsque



Père Gilles de Rasilly.

je lui fis savoir que j'étais musulman, je vis dans ses yeux qu'il avait peur de m'inscrire.

La semaine suivante, un de mes amis, Serge Noël, pour convaincre le prêtre, lui a dit que j'étais son ami, que j'avais déjà fait un an de catéchèse en Côte d'Ivoire et que je désirais compléter mon cheminement à Banfora ; ce n'était pas vrai du tout, mais c'était assez pour convaincre le prêtre qui a accepté de m'inscrire en deuxième année de catéchèse.

De par mon éducation musulmane, je savais que le chemin des chrétiens était erroné, mais il y avait cette force extraordinaire qui me tirait sans cesse en avant. J'ai donc compris que je me trouvais désormais sur la voie qui mène à l'Église et au Christ Jésus, ce qui était absolument inconcevable pour un musulman et un déshonneur pour mon père et pour ma famille.

L'année de mon baptême

Je poursuivis quand même mes cours de catéchèse en cachette jusqu'à la troisième année, celle qui m'amenait à recevoir le baptême. C'est alors que surgit un autre problème : pour être admis au baptême, il fallait remplir une fiche à faire signer par

des parents ou des tuteurs. J'avais pourtant vingt-deux ans ; le Père me fit comprendre que c'était par prudence que l'Église demandait la signature de cette fiche afin d'exclure toute accusation de prosélytisme.

Une tristesse s'est emparée moi : ce n'est pas mon père qui signerait une telle fiche ! Et même si mon oncle Daniel, qui était mon tuteur, était chrétien, je lui avais tout caché et il ne voudrait surtout pas s'attirer les foudres de son grand-frère en signant la fiche qui me permettrait de recevoir le baptême. Je fis à Dieu cette simple prière : «C'est toi qui m'as dit que je serai comme lui ; pour être comme lui, je dois être chrétien ; pour être chrétien, je dois être baptisé ; et pour être baptisé, ce papier doit être signé. Moi, j'ai fait tout ce qui était en mon pouvoir ; le reste est entre tes mains». Le lendemain matin, mon oncle se leva de son lit, les yeux encore alourdis de sommeil et, à ma demande, signa en se plaignant d'avoir été réveillé si tôt.

Je reçus donc le baptême, le 28 mai 1992, dans l'Église de Banfora. Et Sawadogo Mamadou devint Sawadogo Mamadou Adrien. Cet engagement de foi allait m'attirer la colère de mon père



Mamadou Sawadogo, une fois baptisé, reçut le nom chrétien d'Adrien.

et de ma communauté musulmane de Kabadougou à Daloa dans le nord de la Côte d'Ivoire.

«Papa, je suis devenu chrétien»

En visite chez mon père, ce dernier se rendit compte que je ne faisais pas mes ablutions, et il m'ordonna d'aller les faire. Très respectueusement, je lui dis : «Papa, je suis devenu chrétien». C'est à partir de ce jour-là que commença une très longue période de persécutions et de souffrances tant pour ma famille que pour moi. On fit alors pression sur moi par l'intermédiaire de mon père et de ma communauté musulmane ; rien n'y manqua : les insultes, les menaces, les intimidations, les rejets et les exclusions. J'étais soudainement passé du statut de l'enfant chéri à celui de la peste dans la famille et dans la communauté.

La plus grande blessure qui m'ait alors été infligée est celle de la répudiation de ma mère par mon père sur le conseil de ma communauté musulmane. Mon père me dit que, si je voulais revoir ma mère en famille, il me faudrait revenir à l'Islam.

Un jour, sous l'insistance de mon père, nous partîmes à la prière. Mais, pendant la prière, le chapelet que j'avais pris soin de cacher sous ma gandourah blanche sortit en frappant la natte sur laquelle nous étions en train de prier et tout le monde le sut. J'ai vu en cet incident l'appel de Jésus à lui rester fidèle.

Le plus dur pour moi était de choisir entre ma famille et ma foi chrétienne. Mon père m'avait bien dit qu'aussi longtemps que je resterais chrétien, je ne serais plus son enfant. Mais je décidai, non sans beaucoup de souffrance, de poursuivre mon cheminement et je repris

les cours de catéchèse en vue de recevoir la confirmation.

Le jour de ma confirmation : l'appel à la vie missionnaire et celui, renouvelé, au sacerdoce

Le jour de ma confirmation, la parole de l'évangile «Allez, de toutes les nations faites des disciples», raviva les paroles que Jésus m'avait dites devant le Foyer des Jeunes : «Tu seras 'comme lui'». J'allai retrouver le Père Gilles et lui dit : «Je veux être 'comme vous'». Il me remit des livres en me disant : «Voilà, va lire tranquillement et, si tu es vraiment intéressé, reviens me voir».

Quand je suis allé lui remettre les livres sur les Missionnaires d'Afrique, je lui dis que c'était cela que je désirais et je lui racontai tout mon cheminement en commençant par la rencontre avec la personne habillée d'un blanc tout éclatant jusqu'au jour où je suis revenu à lui avec les livres. J'ai alors commencé mon cheminement vers la vie apostolique et le sacerdoce.

La veille de mon entrée à la première étape de formation chez les Missionnaires



Adrien vêtu de sa gandoura blanche et rosaire.

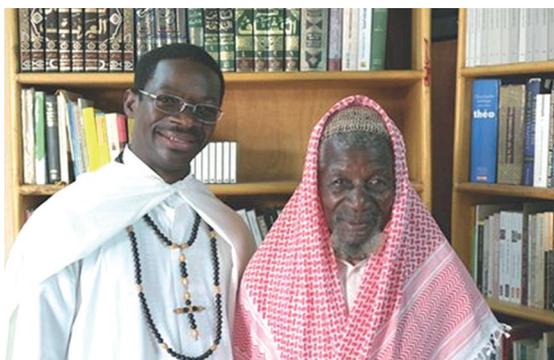


Le père et la mère d'Adrien.

d'Afrique, je reçus une lettre de mon père qui me disait de nouveau que, si je poursuivais mon cheminement, je devais savoir que je n'appartiendrais plus à la famille et que, s'il venait à mourir, je ne serais pas autorisé à m'approcher de son corps, bien que je sois le fils premier né. Dans l'évangile, il est écrit 'Celui qui aime son père et sa mère plus que moi n'est pas digne de moi'. C'est avec ces paroles aussi inattendues que très claires que je fis mon entrée à la maison de formation des Missionnaires d'Afrique en septembre 1996.

Une nouvelle épreuve

En 1999, je fus nommé en Tanzanie pour l'Année spirituelle des Missionnaires d'Afrique. Puis, avant d'aller pour deux années d'expérience pastorale en Zambie, je téléphonai à mon oncle Daniel qui me dit que ma mère avait été répudiée par mon père et qu'elle avait été accueillie par mon grand-oncle au village. Après mon expérience pastorale en Zambie, je trouvai ma mère très affaiblie physiquement et encore plus inquiète de me voir revenir très amaigri. S'étant assise en face de moi, elle me demanda : «Es-tu heureux ?». Tout en lui souriant, je répondis : «Oui, ma bien chère mère ! Je suis tout simplement très fatigué».



Adrien et son père après son ordination.

Avant de m'envoler pour des études théologiques à Londres, je décidai d'aller visiter ma famille musulmane en Côte d'Ivoire. Il n'y eut aucun échange entre mon père et moi. Il était visiblement gêné de ma présence, d'autant plus que tous les dimanches, je partais tout habillé en gandourah blanche, mais, cette fois-ci, avec un grand rosaire noir et blanc autour du cou, et me rendant, non pas à la mosquée, mais à l'église locale du village.

Certains membres de ma famille refusaient de me parler, d'autres m'accueillaient avec des reproches. Mais l'un d'eux dit : «Voyez, j'observe que cet enfant, que nous avons rejeté, revient toujours vers nous, il nous aime, il est attentif à nos besoins. Nos joies et nos souffrances, il les partage même après que nous l'ayons mis à la porte ; et je dis donc que, si Dieu existe, Il doit être là où est cet enfant».

Le miracle de mon ordination sacerdotale

Après les études de théologie à Londres, je suis rentré au Burkina Faso pour y être ordonné prêtre le 16 juillet 2005. Le plus beau cadeau d'ordination que me fit le Seigneur Jésus, ce fut lorsque, après la prière de consécration et l'imposition des mains, en me retournant vers la foule,

j'aperçus mon père, venu de Côte d'Ivoire, habillé tout de blanc dans sa tenue de hâjj, assis à côté de maman.

Une de mes très proches amies eut le courage de demander à mon père pourquoi il était venu alors qu'il m'avait rejeté. Il répondit en souriant : Cette semaine, chaque fois que je rentrais pour me reposer, il y avait en moi comme une voix forte qui exigeait que je rentre au Burkina Faso. Comme je suis un homme de foi qui croit aux signes de Dieu, j'entrepris de partir pour le Burkina pour comprendre ce qui m'y appelait. Même si je ne comprends rien à ce qui s'est passé, je sais maintenant que c'est le Tout Puissant qui mène tout cela et je lui rends grâce aujourd'hui avec vous ». Après les diverses célébrations de cette ordination, mon père se réconcilia avec ma mère.

Si je n'ai pas oublié ces paroles, c'est parce qu'elles étaient l'accomplissement de mes journées et de mes nuits de prières, afin que mon père comprenne un jour que je ne suis pas devenu chrétien, missionnaire et prêtre, par dédain ou par haine de l'Islam ou de ma famille, mais que je le suis devenu par la main du Tout Puissant à qui, déjà comme musulman, j'avais voué toute ma vie.

Si l'on me demandait ce qui a changé dans ma vie de foi en ce parcours de conversion, je dirais : ma foi en Dieu n'a pas changé, mais c'est ma connaissance de Dieu et des choses de Dieu qui a changé et s'est approfondie pour devenir une véritable expérience. Toucher Dieu, sentir sa présence, me mouvoir au rythme de sa voix, être guidé par sa présence réelle, vivre avec Dieu comme avec une personne vivante, voilà ce que je sais désormais et que je ne savais pas auparavant.

Adrien Mamadou Sawadogo, M.Afr.

Projet 64: Meubler l'école professionnelle de Gyedna au Nigéria



Une partie de l'École professionnelle de Gyedna au Nigéria au moment de sa construction.

L'école professionnelle Gyedna est établie dans le village de Gyedna, un lieu éloigné et peu développé du Nigéria. Les 83 500 habitants sont pour la plupart agriculteurs. Devant le manque d'éducation et d'installations de divertissement pour les jeunes, ce qui les menait à la consommation excessive d'alcool, au vol à main armée, à la consommation de marijuana, à l'abus de drogues et à la prostitution, etc., les Missionnaires d'Afrique, dès leur arrivée dans ce village il y a quelques années, ont décidé de fonder une école professionnelle, une école d'arts et métiers.

Le but de cette école est d'offrir des cours de restauration et de gestion hôtelière, de couture et de coupe de vêtements, de coiffure, d'informatique, de fabrication et de soudure métallique, de menuiserie, d'élevage d'animaux et de poissons, de fabrication de chaussures et de ceintures en cuir et de maraîchage.

L'école professionnelle de Gyedna est très importante pour la communauté de Gyedna. Elle fournit un lieu approprié d'acquisition de compétences de vie

durables pour les femmes les moins privilégiées et pour les jeunes.

Il y a aussi un bon nombre de jeunes qui traînent dans la rue parce qu'ils n'ont nulle part où aller ou n'ont rien pour les occuper. Cette école professionnelle est une bonne avenue pour certaines activités pour ces jeunes qui veulent découvrir et nourrir leurs potentiels, pour les mères célibataires, les femmes en couple difficile et les veuves. On a également estimé que pendant les vacances, beaucoup d'étudiants n'ont pas un espace où ils iraient pour des leçons supplémentaires, la lecture personnelle, les loisirs et le divertissement, ce qui est bon pour leurs vacances.

Nous avons déjà la salle de classe de l'école professionnelle d'une capacité de 250 personnes assises confortablement, deux bureaux, un entrepôt, quatre toilettes et quatre salles de douche. Nous voulons encore y ajouter le matériel suivant :

5 machines à coudre; 3 tables de bureau; 3 chaises de bureau; 2 chaises pour la salle de réception; 36 rideaux et accessoires; 50 mini tables et chaises; 100 chaises en plastique; 6 étagères à livres; 3 penderies; 2 classeurs; 2 machines à limer les chaussures; le coût des sessions de formation pour les enseignants et des besoins imprévus; le transport.

Merci pour votre contribution à la bonne marche de notre école professionnelle.

Que Dieu vous bénisse.

P. Vigilius Kawama, M.Afr.

«Sancta Maria»

C'est un hymne très ancien ; il date de saint Augustin, l'évêque d'Hippone. Il le donne dans le sermon 18 «De Sanctis». Les chrétiens d'Algérie le chantaient il y a cent cinquante ans. Le cardinal Lavignerie l'aimait et l'a partagé avec ses missionnaires.

Dès la première caravane, en 1878, les missionnaires confiaient à Marie, par ce chant, leur apostolat. Et chaque soir, ils le reprenaient, sur le bateau qui les emmenait de la Méditerranée à l'Océan Indien, à Zanzibar ou Quelimane ; à chaque étape, le soir, ils chantaient pour continuer la longue marche à travers la brousse africaine, les montagnes et les rivières, de Bagamoyo à Ujiji, de Dakar à Bamako.

C'était le premier chant qui s'élevait dans la première «case-chapelle» qu'ils érigeaient comme point de départ pour l'évangélisation. Les voisins, païens ou musulmans, les amis, pauvres ou puissants, écoutaient, étonnés, ces étrangers blancs et barbus qui chantaient l'étrange mélodie, devant l'image de Marie.

C'est vite devenu l'hymne traditionnel des Missionnaires d'Afrique. La musique, du néo-grégorien gallican, peut paraître désuète. Mais l'antienne est comme le lien avec les milliers de missionnaires qui l'ont chanté, dans la fatigue et les joies, malgré les fièvres et la chaleur : ils y trouvent toujours l'humble courage de continuer.



Notre-Dame d'Afrique, la Vierge noire.

*Sancta maria,
succurre miseris !
Juva pusillanimes
refove flebiles
Ora pro populo
Interveni pro clero
Intercede
pro devoto femineo sexu.
Sentiant omnes
tuum juvamen,
Quicumque celebrant
tuam sanctam
commemorationem.*

*Sainte Marie
Viens au secours des
malheureux!
Aide les timides
Console les affligés
Prie pour le peuple
Interviens pour le clergé
Intercede pour les femmes
consacrées à Dieu.
Qu'ils ressentent tous
ton aide
Ceux et celles qui célèbrent
ta sainte mémoire.*

Origines de la basilique Notre-Dame d'Afrique

Notre-Dame d'Afrique est la patronne des Missionnaires d'Afrique. Une basilique avait été construite en son honneur en Algérie. Lavigerie en a confié la gestion aux Missionnaires d'Afrique.

C'est une tradition à Rome que la communauté du Généralat célèbre la fête de Notre-Dame d'Afrique le 30 avril avec les Sœurs Blanches. En 2020, le Père Patient Bahati, Congolais de naissance mais Algérien de mission, a présidé l'Eucharistie, au cours de laquelle il a raconté l'histoire de Notre-Dame d'Afrique. Nous reproduisons ici son exposé, convaincus que beaucoup d'entre vous le liront avec beaucoup d'intérêt.



Basilique Notre-Dame d'Afrique à Alger.

Les débuts en 1846

L'histoire de Notre-Dame d'Afrique a commencé en 1846 par un acte de ferveur de deux femmes, Anne Cinquin et Agarite Berger, qui travaillaient, l'une à la lingerie et l'autre à l'infirmerie, au petit séminaire d'Alger. Elles avaient placé une statue de la Vierge dans le creux d'un arbre pour réciter leur chapelet. D'autres personnes se sont jointes à elles et l'endroit a fini par être l'endroit où l'on venait réciter son chapelet. C'est pourquoi, en 1853, Mgr Pavy, deuxième évêque d'Alger, décide de construire une grotte dans laquelle il place une statue de la Vierge appelée «Notre-Dame du Ravin», également appelée «Étoile de mer».

Devenu un grand lieu de prière et de pèlerinage, Mgr Pavy décida d'y construire une église, inspirée par la définition récente du dogme de l'Immaculée Conception proclamée par Pie IX en 1854.

En 1855, informées que Mgr Pavy souhaitait construire un sanctuaire marial à Alger, les Sœurs du Sacré-Cœur de Lyon exprimaient leur désir de voir la statue de la « Vierge Fidèle » (qu'elles avaient offerte à son prédécesseur, Mgr Dupuch, 1^{er} évêque d'Alger), honorée dans ce sanctuaire.

Origine du nom Notre-Dame d'Afrique et début des constructions

En 1856, Mgr Pavy, après avoir consulté son conseil, change le nom de la statue «Vierge fidèle» en «Notre-Dame d'Afrique»: une statue en bronze dont, une fois habillée, le visage et les mains apparaissent noirs. D'où le nom de « La Madone Noire ».

En 1858, les travaux ont commencé sur l'église. En 1866, Mgr Pavy mourut et son successeur, Mgr Lavigerie, poursuivit les travaux qu'il accomplit en 1872.

En effet, Mgr Pavy avait prévu de fonder une congrégation de prêtres en charge du pèlerinage à Notre-Dame d'Afrique, les Chanoines augustinien. À sa mort, Lavigerie ne pouvait réaliser un tel projet puisqu'il avait déjà l'intention de fonder la Société des Missionnaires d'Afrique et la Congrégation des Sœurs de Notre-Dame d'Afrique. Il a ensuite appelé la communauté des Prémontrés de la stricte observance de Saint-Michel de Frigolet, dédiée à la prière et au ministère, le 31 janvier 1868, à s'occuper de la prière et à achever les travaux de finition de l'église.

En 1873, Lavigerie confie la gestion de cette nouvelle église à ses deux congrégations : Missionnaires d'Afrique et Sœurs de Notre-Dame d'Afrique. Notre-Dame d'Afrique est devenue le berceau de ces deux congrégations fondées respectivement en 1868 et 1869.

Le 30 avril 1876, Pie IX, dans les mêmes grâces de l'Immaculée Conception, accorda à Lavigerie de couronner la statue de Notre-Dame d'Afrique, et l'église devint basilique: la Basilique Notre-Dame d'Afrique. Notre-Dame d'Afrique rayonne ainsi des grâces du dogme de l'Immaculée Conception et des deux congrégations fondées par Lavigerie.

En septembre 1897, la gestion de la basilique est confiée au clergé diocésain d'Alger. Notre-Dame d'Afrique, en 1930, a de nouveau été confiée aux Pères Blancs.

Dès le départ, Lavigerie avait choisi Notre-Dame d'Afrique comme lieu approprié pour les cérémonies extraordinaires

jugées nécessaires à l'épanouissement du sentiment religieux chez les Algériens. Ces cérémonies ont été soigneusement préparées jusque dans les moindres détails.

Haut lieu de pèlerinage

En 1930, les fidèles sont arrivés non seulement de tous les coins d'Algérie, mais aussi de France et d'ailleurs, escaladant la colline pieds nus, récitant le chapelet à haute voix. Les pèlerins cherchant consolation, protection et guérison auprès de Notre-Dame d'Afrique, font un vœu ou viennent l'accomplir. Les soldats s'y rassemblent pour prier la Mère de Dieu et demander sa protection. Les pêcheurs font bénir leurs filets, les femmes musulmanes adressent des invocations à Sayidati Afriqia, Madame l'Afrique. Les gens viennent apporter des présents après une bonne récolte, renouveler leurs promesses de baptême, et faire bénir leurs enfants.

Sur l'esplanade, certains hommes se désaltèrent, tandis que d'autres offraient une



Intérieur de la Basilique Notre-Dame d'Afrique à Alger. Nous pouvons lire sur le mur derrière le maître-autel : «Notre-Dame d'Afrique, priez pour nous et pour les musulmans».



La fresque dans la coupole représente l'envoi des premiers Missionnaires d'Afrique.

bougie ou un bouquet de fleurs ou venaient chercher de l'eau bénite, et de jeunes femmes catholiques et parfois juives y plaçaient leurs couronnes de fleurs d'oranger.

Bien qu'aucun miracle ne soit a priori à l'origine de la fondation du sanctuaire en ce lieu, l'histoire, cependant, l'associe à la place de la libération de plusieurs esclaves chrétiens, par l'intercession de la Vierge. Les ex-voto de la Basilique, dont la plupart expriment la gratitude de certaines personnes à Notre-Dame d'Afrique pour avoir vu leurs vœux se réaliser par son intercession, nous en disent long sur l'étendue de cette dévotion à celle que les Algériens appellent Madame Afrique ou Sayidati Afriqia.

Cela est encore visible sur les visages des anciens qui en ont été témoins depuis toujours. Aujourd'hui encore, beaucoup de gens, chrétiens ou musulmans, viennent se confier à son intercession, en allumant une bougie ou en faisant une prière silencieuse. Ce sanctuaire reste un lieu privilégié, comme l'a voulu Lavigerie, pour les rencontres, les dialogues et le partage avec les musulmans.

Cette dévotion à Notre-Dame d'Afrique, comme toutes les dévotions mariales, a son

origine dans la reconnaissance de la place de Marie dans le plan de Dieu, depuis l'expérience de la première communauté chrétienne. Tout d'abord, la résurrection a fait découvrir aux premiers disciples que Jésus était vraiment Dieu et, à partir de là, ils ont constitué les histoires de son enfance, et cette contemplation de l'enfant-Jésus-Dieu fait la lumière sur la place de Marie dans la mission de Jésus: Elle est la Mère de Dieu.

Sur la croix, Jésus rappelle à Marie et à nous qu'elle est aussi notre mère. Elle restera alors présence maternelle au milieu des apôtres. Elle les accompagne, les encourage, les conseille dans leur mission, comme une mère le fait à ses enfants puisque sur la croix, Jésus lui a demandé de le faire.

Marie, en donnant naissance à Jésus, n'a pas fini son rôle de personnage de théâtre, qui doit aller derrière le rideau et laisser les autres jouer leurs rôles, mais elle continue d'accoucher, de les faire grandir et de conseiller ceux et celles que Jésus lui a donnés comme fils et filles. Il était donc nécessaire qu'on lui donne la même tâche maternelle pour les missionnaires qui devaient apporter la Bonne Nouvelle en Afrique, pour les Africains et pour tous les musulmans qui l'honoraient déjà en tant que Mère du prophète Jésus.

Puisqu'elle nous a également été offerte en tant que mère sous le nom de Notre-Dame d'Afrique, elle nous accompagne, Missionnaires d'Afrique, dans notre tâche de proclamer la Bonne Nouvelle au monde africain. Puisse-t-elle veiller sur l'Afrique, intercéder pour tous ses enfants à travers le monde et surtout en cette période où chaque enfant effrayé ferait bien de chercher refuge et sécurité dans les bras de la Mère de Dieu.

Patient Bahati, M.Afr.

En toute simplicité... pour nous aider

Parents, bienfaiteurs et amis,

si vous désirez aider les Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs),

- ⇒ don pour un projet spécifique (voir page 9)
- ⇒ don pour les oeuvres des Pères Blancs, en général
- ⇒ placement d'argent avec une rente à vie
- ⇒ dons et legs par testament
- ⇒ contribution pour la formation de jeunes missionnaires
- ⇒ don de titres cotés en Bourse,

vous pouvez vous servir de la page 15 de cette *Lettre aux amis*, la remplir selon vos intentions, la découper et nous l'envoyer avec l'enveloppe retour à l'une de nos adresses en dernière page.

Vous pouvez, également, aller sur notre site internet (www.mafr.net) pour y faire un don en ligne en toute sécurité.

Vous pouvez, aussi, aller rencontrer un missionnaire à l'une de nos maisons.

Merci de ne pas oublier l'Afrique !

Politique des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs) en ce qui concerne les projets qui paraissent dans la *Lettre aux amis*

- 1- Tous les projets qui paraissent dans la *Lettre aux amis* sont exclusivement pour l'Afrique.
- 2- L'intégralité de l'argent reçu va en Afrique.
- 3- Il est essentiel d'avoir un Missionnaire d'Afrique (Père Blanc) comme répondant.

Proverbe

Un aîné peut danser au son d'un tam-tam joué par un plus petit que lui. (Congo RDC)

Signification

Un enfant peut bien donner des conseils à un adulte.





(Découper et insérer dans l'enveloppe retour)

Je désire aider les Missionnaires d'Afrique

Pour un **DON EN LIGNE**: www.mafr.net > Pour faire un don > Dons en ligne

Don\$ pour le projet no 64 (Cf. page 9)

Don\$ pour les Missionnaires d'Afrique

Un don de 10 \$ et plus vous permet de recevoir un reçu pour usage fiscal.

Autres façons d'aider la Mission :

• Placements avec une rente à vie

- Si vous avez 60 ans et plus, vous pouvez placer votre argent dans les « Placements avec une rente à vie » des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs). Cette rente est garantie à vie et offre un taux variant selon le taux d'espérance de vie.

- Vous recevrez un reçu pour usage fiscal pour au moins 20% de la somme versée. Seule une petite partie des paiements que vous recevrez pourrait être imposable.

• Dons et legs testamentaires

« Sacrifie ton argent pour un frère et un ami, qu'il ne rouille pas en pure perte sous une pierre. » (Siracide 29,10)

• Bourses pour nos 500 candidats Missionnaires d'Afrique

- Une bourse pour une année de formation: 1 700 \$

- Une bourse pour trois années de formation: 5 000 \$

Je joins un chèque à l'ordre des *Missionnaires d'Afrique*.



Je préfère payer par carte de crédit (cochez la carte).



Nom et prénom

No de la carte:.....votre CVV __ __

Expiration: Signature:

• Don de titres cotés en Bourse

- Une manière avantageuse sur le plan fiscal de faire un don.

N.B.: Si vous ne recevez pas ce fascicule **Lettre aux amis**, faites-en la demande et vous le recevrez gratuitement, quatre fois l'an, en plus du calendrier.

Votre nom et prénom :

Votre adresse postale

Courriel :

Téléphone :

Sincères remerciements !

1640 rue Saint-Hubert, Montréal QC H2L 3Z3
Téléphone : 514-849-1167 poste 111

« N'oubliez pas l'Afrique! »

www.mafr.net

Maisons des Missionnaires d'Afrique au Canada



AU QUÉBEC

- **Montréal - Maison provinciale**
1640, St-Hubert
MONTRÉAL, QC
H2L 3Z3
Téléphone: 514-849-1167
(Service aux bienfaiteurs: **poste 111**)
ams.secr@mafr.org

- **Québec**
430-2900, rue Alexandra
QUÉBEC, QC
G1E 7C7
Téléphone: 418-666-6058
418-666-6045
418-666-6047
sup.quebec@mafr.net

- **Sherbrooke**
Les Terrasses Bowen
633 Bowen-sud
SHERBROOKE QC
J1G 2E5
Téléphone: 819-562-6330
sup.sherbrooke@outlook.fr

- **Saguenay (Chicoutimi)**
Manoir Champlain,
308, rue Labrecque # 151
CHICOUTIMI, QC
G7H 4S5
Téléphone: 581-654-2230
bernard299@videotron.ca

EN ONTARIO

- **Toronto**
56, Indian Road Crescent
TORONTO, ON
M6P 2G1
Téléphone: 416-530-1887
mafrtoronto@rogers.com

DANS L'OUEST

- **Winnipeg**
402-151, rue Despins
WINNIPEG, MB
R2H 0L7
Téléphone: 204-237-4098
psorin@resdespins.ca



PORT DE RETOUR GARANTI
RETURN POSTAGE GUARANTEED